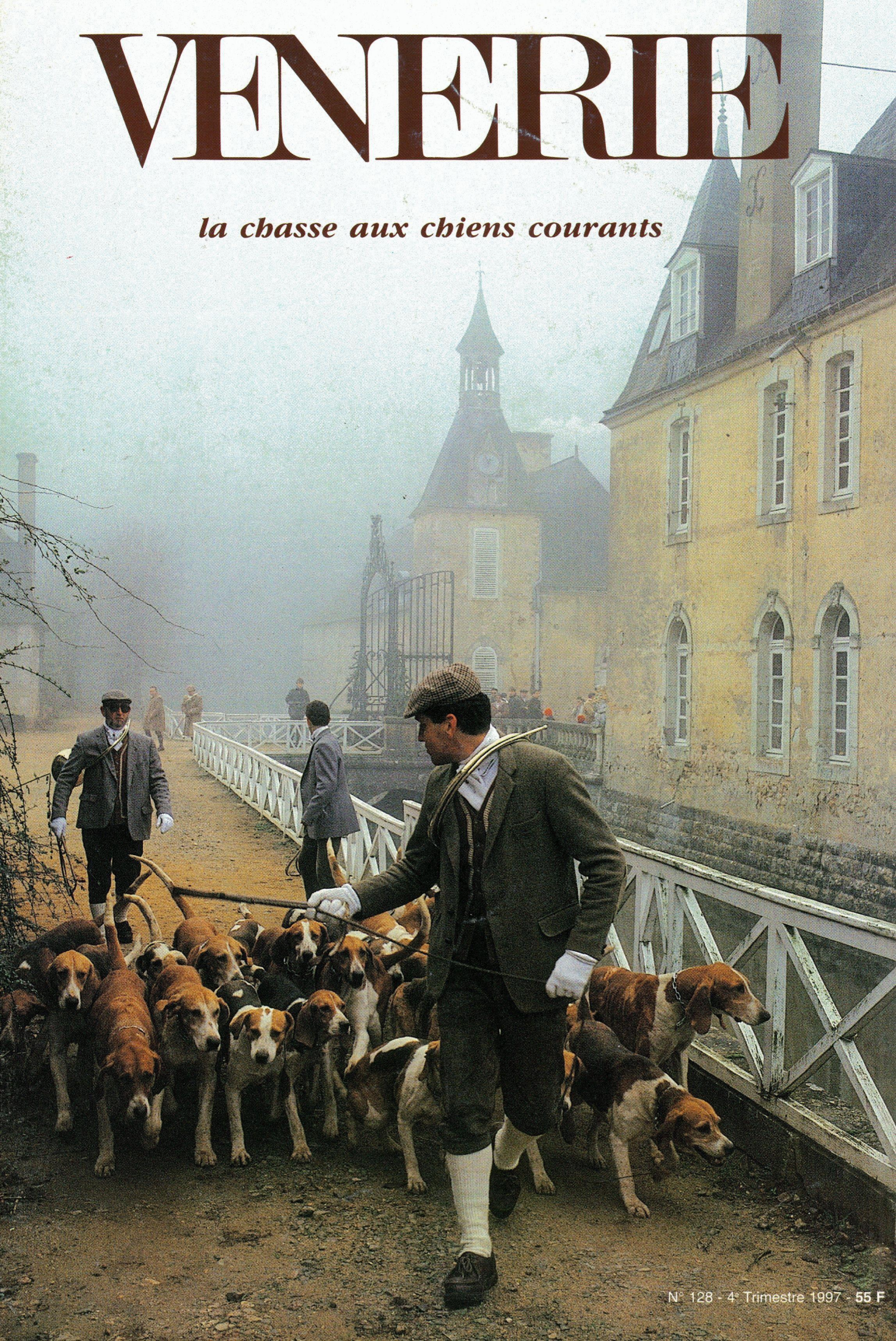


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Quelques réflexions sur la vénerie du lapin en Brie et en Valois

Philippe Boisseau



Photo : S. Levoye

Maitre de l'Equipe du Val de Marne et chassant le lapin depuis 1993 avec des Beagles en Nord Seine-et-Marne et départements voisins, je livre ici quelques réflexions, fruit de 25 ans de vénerie dont 5 au lapin.

Bien qu'elle soit souvent considérée - et à tort - avec un certain dédain de la part des veneurs de

grande vénerie, la vénerie du lapin n'en demeure pas moins de la vénerie à part entière, demandant pour qui veut chasser efficacement une grande connaissance de la nature.

Bien sûr il n'est pas ici question de chevaux, de piqueux, de grande meute ni de tenues hautes en cou-

leur : la vénerie du lapin c'est un petit animal de chasse, une petite meute de petits chiens (10 à 12 suffisent), un petit territoire (10 à 20 hectares sont suffisants), une tenue solide et résistante, un petit budget, de petits soucis avec les riverains (éventuellement) mais une très grande dépense d'énergie le jour de la chasse.



• LE LAPIN

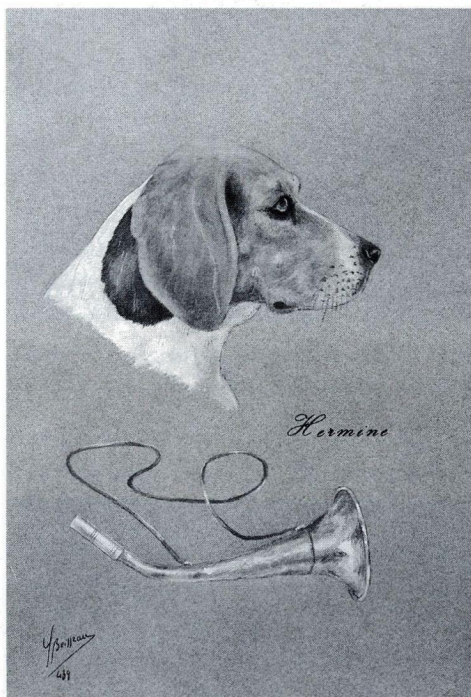
C'est le plus petit animal cou-
rable et celui que l'on rencontre
le plus fréquemment dans notre
pays. Il apprécie les haies, les
friches, les petits bois, mais se
trouve rarement en plaine ou en
forêt. Ses prédateurs sont nom-
breux : renards, blaireaux, chats,
fouines, putois, rapaces... et
l'homme, sans compter les mala-
dies auxquelles il est fréquem-
ment sujet : la myxomatose et le
V.H.D. En compensation, la na-
ture a doué ce petit animal d'une
très grande capacité de reproduc-
tion, ce qui lui permet de sur-
vivre.

Pour un veneur, il y a schéma-
tiquement deux types de lapins.
Ceux qui vivent dans un lieu très
protégé (absence de prédateurs,
végétation très dense, sol sain et
nombreuses garennes) ceux-là, peu
habitués à courir se font prendre
plus facilement. Les autres, entraî-
nés à lutter pour survivre sont plus
vigoureux, connaissent tous les re-
coins de leur territoire et sont plus
difficiles à prendre ; les parcours
sont aussi plus intéressants et sur-
viennent souvent des événements
inattendus.

Par ailleurs, en règle générale, un
mâle sent plus fort qu'une femelle et
partant se fait chasser plus facile-
ment. De plus les lapereaux, les fe-
melles au printemps et certains ani-
maux (sans raison apparente) n'ont
aucun sentiment et sont quasi in-
chassables.

• LES CHIENS

Chacun chasse avec le type de
chiens qu'il choisit, en fonction de
son caractère, des opportunités, de
sa perception du chien courant et
aussi de l'environnement du chenil.
Sont principalement utilisés pour ce



mode de chasse, les Beagles et les
Bassets (Artésiens, Hound, Bleus de
Gascogne). Plus rarement les petits
fauves de Bretagne, les teckels,
etc.).

Le Beagle : souvent moins bien gor-
gé que le Basset, mais bien bâti, vif,
gai, un peu canaille, rarement mala-
de, récupérant facilement après la
chasse et calme au chenil. Il ne
rentre pas dans la catégorie des
chiens d'ordre et fait un peu « gad-
get » aux yeux de certains. Il est dif-
ficile à créancer et à tenir sous le
fouet.

Certains équipages recherchent les
sujets les plus petits possibles
(moins de 35 cm) par sélection et
souvent par consanguinité, la raison
étant qu'un petit chien mène moins
vite qu'un grand et qu'il se glisse
plus aisément dans les ronciers ; en
revanche c'est toujours au détriment
de la voie.

Le Basset : généralement très bien
gorgé, très typé, ayant fréquemment
des problèmes de santé (yeux,
membres, dos), assez bruyants au

chenil, belle réplique type « ta-
ble basse » du chien d'ordre, il
chasse parfois un peu lentement
mais est généralement bien col-
lé à la voie.

De nombreux équipages font de
savants croisements entre les di-
verses races pour obtenir le chien
de leur rêve.

En définitive le choix se fait
principalement selon le caractè-
re du maître d'équipage : impé-
tueux et fonceur il optera plutôt
pour le Beagle. Pointilleux et
traditionaliste, il optera plutôt
pour le Basset. Quoiqu'il en
soit, le plaisir est le même et je
couple fréquemment avec des
équipages de bassets dans le
parfait accord des deux meutes.
Une meute de chasse au lapin se
doit d'avoir au moins un chien
qui marque le trou, soit en grat-
tant, soit en aboyant. Outre la

composition pyramidale classique
de la meute, il est bon d'avoir des
chiens qui vont aux ronces et aux or-
ties sans rechigner, mais aussi des
chiens qui mènent vite et droit en
découvert, car la voie du lapin est
très fugace. Rarement ces deux qua-
lités se retrouvent dans le même su-
jet. Les chiennes sont souvent plus
petites et plus appliquées chassant
mieux au roncier et les mâles plus
grands et plus rapides, percent
mieux en découvert. C'est pourquoi
je chasse avec mâles et femelles de
différentes tailles (tout en restant
dans le standard). Mais certains
équipages ont choisi de ne chasser
qu'avec des femelles qui sont, il est
vrai, souvent plus collées à la voie.

• LE TERRITOIRE

Sujet très délicat car très stratégique,
le territoire est une denrée rare dans
cette partie de la France où la tradi-
tion est plus chasse à tir que chasse
au chien courant.



Le territoire idéal est un bois de 10 à 20 ha minimum, le plus varié possible – pour le plaisir – avec de la végétation sur le sol pour que les lapins puissent se cacher, sans énormes garennes ni tas de pierres, bâtiments et autres lieux d'où ils sont inexpugnables, bien percé pour pouvoir être aux chiens, sans lièvre, chevreuil, sanglier, cerf et biche car ils sont trop tentants pour les chiens et avec seulement deux ou trois lapins par hectare pour éviter le change. L'idéal n'existant pas, à chaque difficulté existe une solution.

Si la densité de végétation au sol est importante on peut chasser dans un bois de seulement 4 à 5 ha, mais les animaux prennent peu de partis et les voies se croisent assez vite.

Des talus criblés de trous, des tas de pierres, de bois, de paille, des bâtiments agricoles avec du matériel, sont autant de lieux où disparaissent les lapins sans espoir de les revoir.

Parmi les plus belles chasses que j'aie faites sont celles en forêt domaniale de Villers-Cotterêts, sous futaie avec un parterre de ronces léger : un rêve !

Il est important d'être à la queue des chiens car lorsqu'ils « cassent » il faut savoir exactement où pour contrôler la présence éventuelle d'un trou où se serait réfugié l'animal.

Sauf s'ils sont très bien créancés les chiens ont du mal à résister à courir après un chevreuil qui leur bondit sous le nez.

Une trop faible population de lapins et c'est le risque de buisson creux, en revanche une trop forte population et c'est le risque d'avoir autant de chasses que de chiens.

La gestion du territoire est un facteur important pour la réussite.

L'idéal est d'avoir à sa disposition un territoire fixe que l'on peut aménager, c'est-à-dire créer et entretenir des allées, traiter les garennes contre les parasites, piéger les nuisibles, repeupler en cas d'épidémies etc. autant d'activités compatibles avec la morte-saison.

● MANIÈRES DE CHASSER

Ici deux philosophies s'opposent : ceux qui laissent faire et ceux qui interviennent.



Photo : Eric Midoux - O.N.C.

● Ceux qui laissent faire

Ils découplent sur le territoire tel qu'il est. L'avantage est de se lever plus tard le matin de la chasse car il n'y a pas de trous à boucher mais l'inconvénient est que, lorsque l'animal se terre, il faut généralement l'abandonner. Eventuellement s'il se réfugie dans un petit trou accessible, on pourra le sortir avec le furet ou en déterrage : mais souvent il faudra rattaquer. Il arrive parfois qu'avec des chiens

lents et/ou une mauvaise voie, certains lapins se fassent battre longuement et finissent par se faire prendre dans un ultime relancé, ayant « oublié » de se mettre au trou. En revanche si les chiens mènent vivement, l'animal se terre très rapidement.

● Ceux qui interviennent

Comme on fait le pied le matin, ils bouchent méticuleusement les garennes et entourent d'un grillage tous les lieux à risque. Il n'est rien de plus désespérant que de mener un

lapin 15, 30 minutes ou plus et de le perdre dans un tas de pierres, de bois, de paille ou une grande garenne. Personnellement, je chasse le tiers de la saison sur un territoire où j'ai recensé plus de 120 trous à boucher chaque matin de chasse. Seul il me faut au moins 1 heure ; en équipage 30 minutes suffisent. Que l'on se rassure, le lapin privé de ses forteresses imprenables a, par ailleurs, une foule d'autres ruses qui lui permettent largement de s'en sortir.

● LE FURETAGE

Un lapin qui a peu couru sort facilement d'un petit trou lorsqu'on y met un furet. S'il a de la chasse, il sortira plus difficilement.

Un lapin qui a été fureté une première fois au cours de la chasse et se terre à nouveau ne ressortira pas avec le furet : soit la garenne est grande et il se fera longuement chasser sous terre en refusant de sortir sachant que les chiens l'attendent à la sortie, soit le terrier est plus petit et il préférera se faire prendre par le furet. Si le terrier est accessible, on pourra tenter un déterrage, sinon il faudra attendre que le furet ressorte, et cela peut prendre des heures !



Personnellement je possède une furette qui ne « colle » jamais : si après 10 minutes le lapin est calé au fond d'une galerie et ne veut plus bouger, elle ressort. De même si le lapin coure le marathon dans un dédale de galeries souterraines. Mais tous les furets ne sont pas ainsi !

Photo : S. Levoye



espoir dans ce cas est qu'un changement de temps améliore éventuellement la voie, mais cela demeure très aléatoire.

• LES RUSES

De par sa morphologie le lapin ne peut courir longtemps sans devoir s'ar-

• LE DETERRAGE

Il ne peut se pratiquer que sur de petits trous en terrain plat. Un terrier à flanc de coteau oblige à creuser en profondeur et en hauteur ce qui est dangereux et souvent irréalisable. Dans les meilleurs cas, un bâton flexible pour sonder et une pelle permettent d'arriver jusqu'au lapin. Dans tous les cas, une fois l'animal déterré, il convient de lui laisser quelques instants de répit avant de remettre les chiens à la voie.

• DUREE DES LAISSER-COURRE

La durée moyenne d'une chasse est de 15 à 30 minutes dans des conditions normales. Toutefois certains lapins se font gober de suite et d'autres peuvent tenir plus d'une heure. Je pense que le territoire et la qualité de la voie sont déterminants. Certains équipages disent prendre régulièrement en 1 heure/1 heure 30 mais peut-être ont-ils des chiens plus lents ou des lapins très résistants.

• LA VOIE

De tous les animaux courables la voie du lapin est la plus fugace. Après 4 à 5 minutes, en général la voie disparaît, d'où l'obligation d'intervenir rapidement en cas de défaut. Les jours où le temps est défavorable, c'est vraiment l'horreur car les chiens sont alors incapables d'emmener la moindre voie. Le seul

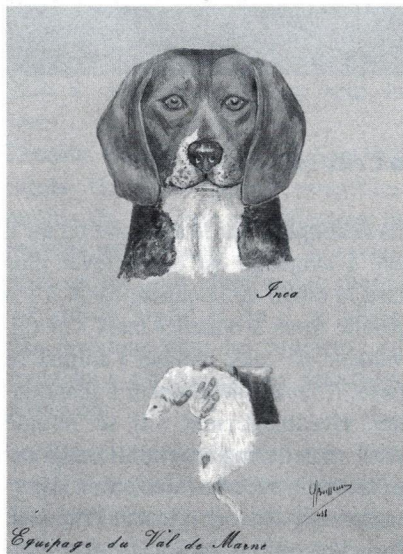
rêter pour calmer sa respiration et son rythme cardiaque ; aussi il est bien rare qu'il fasse un grand débucher jusque chez le voisin où il ne faut surtout pas aller !

Il préférera donc des ruses plus restreintes en amplitude.

Il emmêle ses voies dans les ronciers et se cale au milieu, fait de petits débuchers et se cale dans le sillon d'un labour, fait des crochets, des hourvaris, bat l'eau mais ne livre pas le change volontairement.

Sa particularité par rapport aux autres animaux courables c'est de se réfugier dans des endroits où il devient inaccessible : tas de pierres, de bois, de paille, tuyaux pour l'arrosage des champs empilés près d'un hangar, buses de drainage de plusieurs kilomètres sous terre, troncs d'arbres creux tels que celui des saules à l'intérieur desquels il grimpe comme un écureuil, etc.

Avec le lapin il faut s'attendre à tout et c'est ce qui en fait son charme.



Équipage du Val de Marne



• BOUTONS ET SUIVEURS

La vénerie du lapin est accessible à tous, des plus jeunes aux plus âgés, pourvu que les uns et les autres puissent marcher. Pour être à la queue des chiens, il faut dépenser une énergie considérable car, si au lièvre on coure le marathon, au lapin c'est le parcours du combattant : courir, ramper dans un roncier, grimper à un arbre, creuser pour déterrer, etc.

Les jeunes veneurs de 10-15 ans y trouvent le moyen de participer à une chasse à leur dimension. Ils peuvent intervenir et éventuellement faire une erreur sans que cela ne compromette toute la journée, boucher les trous, mener les chiens, sonner la vue, s'occuper du furet, déterrer à la pelle, etc. autant d'activité où chacun trouve son compte en fonction de sa personnalité et de ses aspirations. Les veneurs adultes y voient une alternative à la grande vénerie, détendante et sportive, chassant personnellement le chevreuil avec le Rallye Pic'Harloup, j'y trouve une complémentarité très enrichissante. Enfin, pour les plus âgés, une canne-siège aide à marcher pen-



Photo : S. Levoye

La prise lors d'une chasse couplée des Equipages du Val-de-Marne, St-Dominique et Rallye Poil au Trou.

dant la menée et permet de s'asseoir pendant le défaut ou le terré.

• CONCLUSION

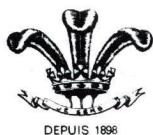
Pour vraiment pratiquer la vénerie du lapin, il faut être très atteint par le virus de la chasse. Peu de folklore,

peu de grand spectacle, mais beaucoup de technique et d'esprit d'équipe.

Ah! j'oubliais, quand la chasse est finie, il faut déboucher les trous à la nuit tombante avant enfin de pouvoir se mettre au chaud.

Mais quand on aime, on ne compte pas !

Philippe Boisseau



LATREILLE

SPECIALISTE DU TRES BEAU VETEMENT

Successeur de TALON



TUNIKES, REDINGOTES, GILETS, CULOTTES ...

SUR MESURES HOMMES ET DAMES

62, RUE ST-ANDRÉ DES ARTS - 75006 PARIS - Tél. : 01.43.29.44.10

